

Le maquis de la forêt de Brigueuil, avril 1943 – décembre 1943

Du refus de la collaboration à la résistance armée.

Benoit SAVY - Jacques DESERCES

Préambule

La résistance française à l'envahisseur nazi reste un élément de la fierté nationale maintes fois raconté tant les plaies ouvertes pendant la période 1940-1944 ont besoin d'une aide à la cicatrisation. Depuis 70 ans, les périodes de regain de curiosité pour les engagements individuels et collectifs se sont succédés donnant la part belle aux témoignages au détriment d'un travail sur les archives de l'époque. Cet article prend le parti inverse : celui de l'analyse des différentes sources (témoignages, bibliographie, archives personnelles et administratives, etc ...) dont la pertinence doit beaucoup à l'esprit critique de l'historien, validant, recoupant, croisant ces sources en hiérarchisant leur importance. Les auteurs se sont astreints à rendre cet épisode de l'histoire locale intelligible par le plus grand nombre avec la volonté de ne porter aucun jugement politique ou moral en se concentrant sur les faits. Les noms des protagonistes mentionnés dans l'article sont ceux de l'état civil, leurs patronymes de guerre sont en italique dans le texte.

Après l'armistice de 1940, la Charente limousine appartient à la région 5 rattachée administrativement à la Haute-Vienne. Elle reste en zone libre formant un espace longeant la ligne de démarcation jusqu'en novembre 1942. Les premiers engagements à résister sont ceux qui s'activent, dès la débâcle, dans l'accueil des réfugiés du Nord Est de la France. Puis, les modalités de résistance évoluent pendant la période d'occupation dans la dissimulation d'armes, la mobilisation pour l'aide aux réfugiés, la distribution de tracts et l'édition de journaux clandestins afin de réveiller les consciences. L'armée d'occupation n'est pas présente en Charente limousine avant le 11 novembre 1942, jour de l'entrée des troupes allemandes en zone libre.

A la charnière entre les années 1942 et 1943, les différents mouvements et organisations de résistance basés à Saint-Junien décident de se regrouper afin d'unir leurs forces face à l'envahisseur et aux tenants de la politique de collaboration. Parmi ces mouvements, Libération s'organise durant l'année 1941 autour d'Armand Dutreix à Limoges et Pierre Geneste (*Jardinet*) à Saint-Junien. Combat, autre mouvement, se développe en Haute-Vienne à partir de janvier 1942, s'étend dans l'Ouest de la Haute-Vienne et dans le Nord-Est de la Charente sous l'impulsion Paul Lafontan (*Dumaine*) notamment.

L'objectif de ces mouvements est d'impliquer la population résidente dans la résistance à la puissance occupante et ses collaborateurs Vichystes, menant des actions civiles d'aide aux jeunes refusant de partir travailler en Allemagne ou d'accueil de réfugiés en zone libre. En juin 1942, le gouvernement de Vichy décide d'envoyer « la relève » en Allemagne, un contingent d'ouvriers français volontaires en échange du retour des prisonniers de guerre. Devant la faiblesse du nombre de volontaires, des réquisitions sont opérées dans les usines à partir d'octobre 1942. Un pas supplémentaire est franchi en février 1943 avec l'instauration du service de travail obligatoire (S.T.O), mettant à la disposition du Reich la main d'œuvre française dans le cadre de la collaboration d'état. Cette émigration forcée est imposée aux hommes nés entre le 1^{er} janvier 1920 et le 31 décembre 1922.

Cette mesure est très impopulaire et de nombreux réfractaires au S.T.O choisissent d'entrer dans la clandestinité plutôt que de participer à l'effort de guerre allemand en partant travailler outre Rhin. Les massifs boisés permettent de s'installer sans confort mais à couvert en espérant pouvoir se ravitailler alentours. La canopée gage d'une relative sécurité du fait de la difficulté des forces conventionnelles à cerner de grands massifs boisés comme ceux de la Charente limousine.

Ainsi les premiers maquis apparaissent courant de l'année 1943 abondamment alimentés par les réfractaires. Très vite, ils obtiennent le soutien des grandes organisations paramilitaires comme l'Armée Secrète (A.S), l'Organisation de la Résistance Armée (O.R.A) ou les Francs Tireurs Partisans Français (F.T.P.F) qui organisent la vie en clandestinité et financent une partie du ravitaillement.

1. La forêt de Brigueuil comme refuge pour une poignée de Saint-Juniauds dès avril 1943.

Aux confins haut viennois et charentais, les effectifs de réfractaires, de réfugiés ou de déserteurs sont de plus en plus nombreux à gérer pour les organisations de résistance haut viennoises, Libération et Combat. La réunion de toutes les forces communistes et non communistes du secteur de Saint-Junien prend le nom de Comité de la France Combattante. Le groupe Armée Secrète (A.S) de Saint-Junien qui sera à l'origine de l'organisation du maquis de Brigueuil est dirigé en 1943 par Pierre Geneste (*Jardinnet*) et composé de Albert Chanson (*Lacote*), Paul Lafontan (*Dumaine*), Théophile Deserces (*Achille*), Antoine Vicariot (*Eloi*), Jean Chaput (*Levêque*), Louis Jourde (*Dumont*), Louis Vauzelle (*André*), Jean Vrignaud (*Beaulieu*), Bernard Baillot (*Jules*) et Pierre Brugeron (*Paraut*).

En février 1943, les autorités de Vichy mettent en place le S.T.O et les jeunes hommes du pays occupé, par allant Patriotique, sont priés de se faire recenser et d'attendre leur ordre de départ.

En avril 1943, deux jeunes Saint-juniauds anticipant un départ pour l'Allemagne, Paul Deserces d'une famille de Gantiers de Saint-Junien et André Bigaud maçon, décident d'entrer dans la clandestinité. Ils partent se cacher dans le hameau de Villeneuve proche de la forêt de Brigueuil, à quelques kilomètres au Nord de Saint-Junien. La famille Deserces a une grange et un petit terrain cultivé permettant aux deux camarades de subsister quelques temps, bientôt rejoint par trois autres réfractaires : Alain Dalbin, Marcellin Michaud et Maurice Rougier. Cette poignée d'hommes cachés durant les premières semaines se nourrit grâce à l'aide de Théophile Deserces, membre de Combat, qui vient ravitailler le groupe à vélo depuis Saint-Junien.

La résistance de Saint-Junien envoie à Villeneuve André Teillet (*Charles*) un agent de liaison de l'A.S pour définir avec Paul Deserces les modalités d'accueil de réfractaires au S.T.O ayant besoin d'être dissimulés aux autorités. Cette première entrevue débouche sur la rencontre à la fin du mois de mai 1943 entre Paul, Théophile Deserces et Paul Lafontan au domicile du photographe rue Lucien Dumas à Saint-Junien. Les conditions d'une entente entre le groupe de Villeneuve et l'A.S de Saint-Junien sont alors discutées. De l'argent et du ravitaillement seront alloués au groupe à la condition qu'il puisse accueillir d'autres jeunes réfractaires de la région de Saint-Junien placés par Pierre Genest et Paul Lafontan. Ainsi se forme le maquis A.S de la forêt de Brigueuil en avril 1943 en lien étroit avec Paul Lafontan de Saint-Junien.

Les premiers réfractaires envoyés au maquis de la forêt sont deux lorrains *Nicolas* et *Marcel* originaires de Nancy, pris en charge par Théophile Deserces chez le photographe et amenés à Villeneuve le 17 juin 1943. Ils seront tous les deux confiés au maquis de Saint-Adjutory le 24 juin 1943 sur ordre de Paul Lafontan. La conduite des deux lorrains à travers le territoire sera effectuée par Claude Mathurin, fils de l'institutrice d'Etagnac.

Par la suite, le groupe de Villeneuve s'enrichit rapidement de nouveaux clandestins et la petite grange à la lisière de la forêt devient très vite trop exigüe. Elle prend progressivement des allures d'auberge espagnole tant les profils des occupants divergent : réfractaires au S.T.O, soldats déserteurs de l'armée d'armistice, étrangers, réfugiés, soldats allemands déserteurs... La vie s'installe dans la clandestinité avec l'aide bienveillante de différentes personnes du village de Brigueuil et des environs. Une partie du ravitaillement de ce groupe relativement étoffé est réalisée par Trouillaud le minotier de Saint-Christophe, Leobon cultivateur à Brigueuil et les frères Vevaud épiciers en gros de Saint-Junien. Marie Lorraine alors agent administratif à la mairie et à la poste de Brigueuil reste à l'affût de renseignements utiles à la sécurité du maquis tandis que l'adjudant de gendarmerie Chapeau ferme les yeux sur le regroupement suspect d'hommes dans la forêt.

Le groupe de la forêt de Brigueuil grandit progressivement de par l'afflux des réfractaires au S.T.O et des déserteurs de l'armée d'armistice toujours placés par Pierre Genest et Paul Lafontan de Saint-Junien. De nouvelles têtes apparaissent dans le groupe, André Videau, Adrien Devaine, Christian Baudillon, *Daniel*, Valladeau, Jean Buisson, *Georges* (avec femme et enfant) et Robert Simonet.

Début juillet 1943, Maurice Rougier et Marcellin Michaud préfèrent s'installer dans un petit bois un peu plus loin du camp pour ne pas appartenir à un groupe trop important. Ils trouvent refuge proche du hameau de la Loge. A la fin du mois, l'effectif grandit encore. La décision est alors prise de modifier l'emplacement du camp pour pouvoir accueillir d'avantage de personnes. Des sapes sont creusées dans la forêt dans le secteur proche de Villeneuve au Pré de la Dame.

En août 1943, Paul Lafontan demande à Paul Deserces de prendre contacte avec Sterna (*Berthe*) chef du maquis de Saint-Adjutory et organise une entrevue à son domicile. Paul Deserces se rend ensuite sur les lieux et rencontre Brunet, agent de liaison du maquis de Saint-Adjutory pour discuter des modalités de son déplacement en cas de besoin. Les mouvements de groupe comme celui-ci sont relativement fréquents courant 1943 car les hommes craignent les dénonciations.

Le 23 août 1943, le groupe de Brigueuil quitte rapidement la forêt pour se rendre chez le couple Taury à Verina sur la commune de Lesterps ayant à craindre d'un ratissage de la forêt par les G.M.R (Groupes Mobiles de Réserves, mis en place à partir d'août 1941 par le gouvernement de Vichy, pour vaincre la résistance des « adversaires de l'ordre »). En fait, il

s'agit de l'organisation d'une battue contre les animaux sauvages de la forêt qui ravagent les cultures environnantes. Elle était organisée par les autorités allemandes et les gardes chasses français.

Après deux jours passés à Lesterps et sans nouvelles du ratissage, le groupe prend le chemin de la forêt pour accueillir le 1^{er} septembre 1943 un groupe de clandestins en difficulté de Saint-Adjutory sous les ordres de Louis Bourdier (*Emile*) de Saulgond. Le groupe de la forêt ainsi constitué entre dans une phase plus active, sortant du refuge boisé pour mener des opérations dans le secteur.

2. L'organisation du maquis autour des actions de résistance armée.

Au début du mois de septembre 1943, le groupe commence à se structurer, cherche à acquérir des armes et multiplie les efforts pour ravitailler son effectif grandissant. Ainsi, au début du mois, un groupe de cinq hommes composé de Paul Deserces, Paul Palard, Emile Sparapan et deux membres de l'A.S de Saint-Junien André Teillet, Emile Gaudy s'empare d'un camion d'essence au dépôt Vevaud du Maluchas à Saint-Junien. Sa cargaison comprenant plus de mille litres d'essence est dirigée vers le maquis de Saint-Alvère en Dordogne

Dans le même temps, il est décidé de faire le tour des connaissances sûres parmi les anciens combattants du premier conflit mondial afin de récupérer des armes. Ainsi, trois fusils Lebel sont recouverts à la Petite et Grande Berthe sur la commune de Saint-Auvent gracieusement fournis par Mrs Leveque, Chabernaude et Besse. Le reste des armes présentes dans la forêt est relativement mince à part quelques baïonnettes, un fusil de guerre allemands et quelques dizaines de cartouches. Malgré cela, le maquis de Brigueuil mène des opérations ciblées de harcèlement visant à affaiblir la politique de collaboration. Des sabotages de batteuses sont menés dans la région et le 15 septembre 1943 à Puylabourier Louis Bourdier, Maxime Mazeaud, André Bigaud, Robert Dardillac et Maurice Rouffanche détruit la machine à battre le grain. Par le fait, les maquisards cherchent à empêcher les réquisitions de grains par la puissance occupante.

Le même jour, le cantonnement de la forêt de Brigueuil est attaqué par un groupe de Milicien. Un échange bref de coups de feu et les miliciens prennent la fuite. Les détonations sonnent alors comme un avertissement sans frais.

Le 18 septembre 1943, Albert Chanson (*Lacote*) lieutenant Colonel en retraite, membre de l'équipe dirigeante de l'A.S de Saint-Junien visite le camp de la forêt et félicite les hommes pour leur organisation. Néanmoins, après l'escarmouche du 15 septembre, il fut décidé le 19 septembre 1943 de modifier l'implantation du camp et de s'enfoncer un peu plus dans la forêt.

A la fin du mois de septembre, le maquis atteint une soixantaine d'hommes. Cependant, le ravitaillement des membres devient de plus en plus problématique. La nourriture quotidienne et sa logistique, la récupération de vêtements chauds sont des préoccupations essentielles pour le groupe. Le 12 octobre, un groupe formé de Billac, Bigot, Devaine, Sparapan, Simonet, Deserces, Dardillac, Dubernet et Barataud (Agent de liaison) attaquent un camion de chaussures et de vêtements destinés à la gendarmerie française. L'embuscade fut tendue à la côte de Mons sur la commune d'Etagnac. Sans échange de coup de feu, le fourgon est réquisitionné. Le chauffeur, le gendarme et son fils présent dans la cabine du camion sont relâchés dans la soirée. Le contenu, peu de vêtements et des chaussures peu

approprié à la vie en forêt, est apporté en camion par Billac et Sparapan au maquis de Saint-Alvaire en Dordogne.

Durant le mois de septembre, les hommes mettent la main sur deux mitraillettes Sten, rapportées de Limoges par Billac et Vicariot et une mitraillette allemande avec peu de réserves de munitions.

Le 15 octobre 1943, un groupe décide de rejoindre Villeneuve pour former un corps franc composé des deux frères Bonnaud, Billac, *Georges*, Dubernet, Dulac, Mazeau, Raynaud, Simonet et Rouffanche sous le commandement de Sparapan. La pression répressive des autorités allemandes et vichystes devient plus forte à la fin de l'année 1943 sur les mouvements de résistance français. Les coups portés aux organisations résistantes sont importants. A Limoges, police politique allemande et milice française vont rapidement mettre les moyens pour détruire cette poche de « terroristes » se cachant dans les bois au Nord de Saint-Junien.

3. Un maquis actif, une poche de résistance à éradiquer

A la fin du mois d'octobre, un avion allemand survole à plusieurs reprises la forêt de Brigueuil. Les hommes pensent avoir été repérés par les fumées dégagées des feux alimentaires passant au travers de la canopée clairsemée des arbres en automne. Il est convenu de changer l'emplacement du refuge. Une rencontre est alors improvisée au Château du Fraisse (Commune de Nouic en Haute-Vienne) avec le comte Des Moutiers de Mérinville propriétaire de la forêt de Brigueuil. Théophile et Paul Deserces, Emile Sparapan, et le maréchal des logis chef Chapeau de la brigade de Brigueuil obtiennent du propriétaire l'accord pour installer le groupe de maquisards dans une maison forestière au cœur des bois près des hameaux de Chez Lebreu et du Jarissou.

Le 7 novembre 1943, au petit matin, une cinquantaine de véhicules d'un régiment allemand basé à Limoges arrivent dans la forêt de Brigueuil. Sa mission consiste à éradiquer la poche de « terroristes » trouvant refuge dans la forêt. Le quartier général est installé à la Boulonnie et les 800 hommes sont répartis pour encercler la forêt. Malheureusement, les hommes du maquis découvrent l'arrivée des forces allemandes à Brigueuil grâce à l'alerte donnée par Lucien Bonnaud. Pourtant, l'adjudant de Gendarmerie Henri Bord de Saint-Junien avait tenté d'alerter le groupe en se rendant sur place à moto, mais dut faire demi tour devancé par le régiment georgien.

Devant le déséquilibre des forces en présence, il est décidé de se regrouper en sizaine et de fuir les lieux en essayant d'éviter les accrochages avec la Wehrmacht. Le regroupement est prévu pour le lendemain en fonction de la tournure des événements. Ainsi par petits groupes, les maquisards s'exfiltrèrent d'une zone boisée dont ils connaissent bien les sentiers, quadrillée par les forces allemandes. Pendant ce temps, les soldats investissent violemment le hameau du Jarissou et malmènent Mr Colombier à plus de 80 ans afin qu'il s'explique sur la présence des hommes du maquis alors que son gendre Mr Peyroux est roué de coup. Le vieil homme recevra une balle dans le mollet par Boissou menant l'interrogatoire. Les allemands se précipitent dans les habitations du Jarissou pour en faire sortir les habitants. Ils sont poussés sous les cris face à un mur les bras en l'air pendant que les soldats fouillent tous les bâtiments. Ils interrogent sommairement deux hommes en les frappant à coup de pied et de crosses. Malgré tout, une sizaine fut repérée non loin du hameau du Jarissou par les soldats allemands. Elle ne doit son salut qu'au courage de Mme Boulesteix, qui gardant ses vaches, avait prévenu les hommes en patois. Les membres de la sizaine Deserces, Hubch, Bonnaud, (Lucien),

Georges, Dardillac, et Ben Tahar s'échappent, essuyant quelques coups de feu. Ils rejoignent une grange dans une ferme appartenant à Bertrand, homme sûr à Etagnac. Mme Boulesteix est interrogée et se justifie auprès des soldats en arguant que la peur lui avait fait rentrer rapidement son troupeau pour ne pas perdre de vaches dans l'échauffourée. Par chance, elle s'en tire sans encombres. Non loin de là, la gestapo interroge le Comte Moustiers de Mérinville sur les occupants de sa propriété durant toute la journée du 7 novembre 1943. Le détachement reprend la route vers 15h sans avoir pu mettre la main sur un des membres de maquis.

Même si l'opération se solde par un manque cuisant de résultat pour le régiment venu de Limoges, la première opération de parachutage d'armes par les forces britanniques qui avait été annoncé par la B.B.C pour la nuit est compromise. Le message annonçant l'opération « *le chat mimi est sur le mur* » est diffusé par radio Londres mais aucun feu de balisage n'est allumé à l'endroit convenu au premier passage de l'avion pour confirmer le parachutage. L'avion britannique passe et devant l'absence de signaux sur le terrain repart avec la cargaison. Les hommes du maquis sont éparpillés dans le secteur et aucun ne peut être à l'endroit convenu.

Le regroupement des hommes du maquis se réalise progressivement dans la semaine suivante tandis que certains hommes préfèrent rester à couvert dans des fermes du voisinage en ce début de période froide. Le 9 novembre 1943, 35 hommes sont à nouveau groupés autour de la maison forestière, au cœur du massif boisé.

Le 16 novembre 1943, deux individus se présentent vers 16h comme envoyés de la résistance de Saint-Junien. Ils demandent aux hommes du groupe présents de creuser des fosses afin de recevoir une livraison d'armes et de munitions dans la nuit suivante. Chaty prend le message en demandant le nom des visiteurs. Prévenu lors de son retour au camp, Paul Desceres a de sérieux doutes sur la validité du message apporté par Boissou et Jouandeau, tous deux suspectés par la résistance saint-juniaude d'être les sbires de la Gestapo limougeaude. Devant la menace pesant sur le groupe après une telle visite, les hommes se déplacent à la tombée de la nuit vers le village de la cour de Brigueuil tout en prévenant l'AS de Saint-Junien. Les fosses creusées auraient été sans nul doute le dernier refuge des maquisards sans la décision de déplacer le camp.

A l'aube du 17 novembre 1943, une cinquantaine de soldats géorgiens attaquent la maison forestière, l'incendient et menacent les habitants du voisinage. Le maquis échappe une seconde fois à une opération ayant pour but de l'anéantir. La direction de l'AS de Saint-Junien décide d'évacuer très rapidement le secteur de la forêt de Brigueuil vers une zone moins visitée.

4. La fin du maquis de Brigueuil, le déplacement des hommes sur le repaire de Chéronnac.

Le lendemain, Chatenet transporteur de Saint-Junien accompagné de Théophile Desceres vient avec un car pour récupérer un groupe et l'emmener, caché à plat ventre pour ne pas être repéré, vers le Repaire de Chéronnac en Haute Vienne. Malheureusement, certains membres du groupe n'ont pu être récupérés à temps et rejoignent les jours suivants des maquis haut viennois ou charentais de leur connaissance. Néanmoins, le corps franc sous la responsabilité de Sparapan choisit de rester à Villeneuve dans la forêt de Brigueuil avant de partir sur Limoges puis Béziers en janvier 1944.

Pour les deux Yougoslaves, Nicolas Uhl et son compère, la barrière de la langue est quelque peu compliquée à franchir dans ces conditions de vie spartiate, n'offrant pas vraiment le temps à la découverte de la langue de Molière. Il est décidé de les confier à un couple de Polonais occupant une ferme à la sortie de Brigueuil direction Confolens. En présence des personnes arrivants de l'Est de l'Europe, le couple polonais trouve le moyen de dialoguer avec les deux déserteurs après un tâtonnement linguistique aussi surprenant qu'incompréhensible pour l'accompagnateur du maquis.

Le 18 novembre 1943 à Chéronnac, le groupe est pris en charge par Ringuet le maire de la commune et par Antoine chef du maquis de Cussac. La plupart des hommes du maquis de Brigueuil fondent le maquis de Chéronnac.

Le 19 novembre 1943, deux jours après le démantèlement du maquis de la forêt, Boissou collaborateurs de la Gestapo est attendu à la gare de Saint-Junien par trois membres du maquis. Il est abattu derrière la haie d'un jardin ouvrier en contre bas de la gare alors que la nuit est tombée. Il porte sur lui un carnet dans lequel il a référencé les personnes dénoncées à la police allemande. Certaines sont prévenues à temps et échappent à leur arrestation imminente en fuyant.

Le 8 décembre 1943, un groupe d'une dizaine d'hommes dirigé par Chaty (dont Melchior, Herges, Dulac et Boujema) attaque la gendarmerie de Saint Laurent sur Gorre et emporte un mousqueton et cinq pistolets ainsi que quelques munitions. Le butin est maigre mais il permet au maquis de Chéronnac de s'armer sans avoir pu pour le moment bénéficier directement de parachutage. En plus des armes volées à la gendarmerie, le groupe possède 6 mousquetons, 2 mitraillettes Sten, 3 pistolets et 2 grenades.

Paul Deserces et son père, repérés par la police allemande, reçoivent l'ordre de Pierre Geneste de se mettre pour quelques temps « au vert ». Ainsi, ils passent quelques semaines en planque dans la région parisienne chez des membres de leur famille à partir du 10 décembre 1943 pour revenir au début de l'année 1944.

Chaty prend à partir de ce moment le commandement du groupe maquisard basé au Repaire de Chéronnac puis à la Reille sur la commune de Cussac. Le groupe de Chéronnac prépare la prise d'un camion de la Police limougeaude. Cette idée avait déjà été évoquée par la résistance de Saint-Junien et étudiée dans la forêt de Brigueuil. Sa réalisation avait été jugée impossible par les membres du maquis.

Malgré cela, l'opération est menée et tourne au un désastre. Les gendarmes français s'interposent violemment au pont d'Aixe sur Vienne. Dulac est blessé dès la tentative de récupération des véhicules. Pourchassée, une partie du groupe demande de l'aide chez un nommé Hyvert dont l'hospitalité milicienne le pousse à les accueillir à coups de fusils. Deux blessés et de nombreuses arrestations dans une ferme du hameau de Carcagnol où le groupe a trouvé refuge à quelques kilomètres de Saint-Victournien. Après une dénonciation téléphonique, le groupe dont Chaty, Dulac, Hubch, Herges, Melchior, sont conduits impasse Tivoli à Limoges pour y être interrogés par la Gestapo et la Milice française. Quatre autres membres plus chanceux, Caze, Dufour, Rolland et Auguste gagnent l'abri salvateur de la forêt de Rochechouart sans être repris.

Le maquis de Chéronnac, appendice haut viennois du maquis de Brigueuil, est démantelé. La résistance de Saint-Junien est au même moment sévèrement touchée avec les arrestations de nombreux membres actifs comme Paul Lafontan et Ringuet le Maire de Chéronnac. Le groupe passe alors sous la responsabilité d'Antoine, chef du maquis de Cussac.

Paul Deserces, après trois mois d'absence, revient et passe au maquis Foch avant de rejoindre le maquis F.T.P de *Bernard* en juillet 1944. André Bigaud l'a devancé en passant, dès le début 1944 comme une dizaine des autres hommes du groupe, au maquis *Bernard* de Chabanais. Les deux hommes à l'origine du maquis de la forêt participent à la libération d'Angoulême et combattent dans la poche de Royan avant de revenir dans la cité gantière après le conflit.

La mémoire de cette période est bien discrète dans certains territoires de Charente limousine en dehors des grands dogmes de l'histoire officielle. A la difficulté d'évoquer une période lourde de traumatismes, aux théories fumeuses d'une résistance sombre, à la propension hagiographique de certains romanciers du passé a succédé la mystification de l'histoire de la résistance ancrée dans la lutte entre deux pôles fondateurs de la vie politique française des années soixante à quatre vingt, le communisme et le gaullisme.

Aujourd'hui, le temps de l'analyse historique basée sur une critique des faits, des archives et des recoupements de témoignage dans un contexte moins passionné, doit permettre d'établir une vérité historique sur les événements, détachée de toutes influences politiques manichéennes. C'est dans cette démarche que s'inscrivent les auteurs de l'article sur le maquis de Brigueuil.

L'analyse historique centrée sur nos territoires est aujourd'hui plus que jamais nécessaire pour aider à comprendre les événements passés et transmettre aux jeunes citoyens en devenir un devoir de mémoire ancré dans leur espace de vie.

Bibliographie

- A.N.A.C.R., 2010, *Dis-moi papy, qu'est ce que la Résistance ?*, St Yrieix, Collection Résistants en Limousin, 149p.
- Coll., 1988, *La vie quotidienne en Charente en 1942*, Commission départementale de l'Information Historique pour la paix, Conseil Général de la Charente.
- Coll., 1989, *La vie quotidienne en Charente en 1943*, Commission départementale de l'Information Historique pour la paix, Conseil Général de la Charente.
- Giraud J., 1994, *Les Confolentais dans la seconde guerre mondiale*, Ruffec, Edition de La Peruse, 311p.
- Le Bail S., 2003, *Les forces de l'ordre sous Vichy*, Fumel, Edition Le chêne vert, 452p.
- Plas P.(Dir), 2001, *Genèse et développement de la résistance en R5 1940-1943*, Edition Les Monédiaries, 340p.
- Plas P., 2005, *Visages de la Résistance 1940 - 1944, Libération de Limoges*, Edition Lucien Souny, 249p.

Sources

- Archives personnelles de Marc et Frédéric Deserces, arrière petit-fils de Théophile Deserces, l'aide de Nadine Delattre pour la mise à disposition.
- Archives Départementales de Haute-Vienne.
- Service Historique de la Défense, Château de Vincennes.
- Dépôt Central d'Archives de la justice militaire, Le Blanc.

Figure 1 : Localisation de la forêt de Brigueuil (16)

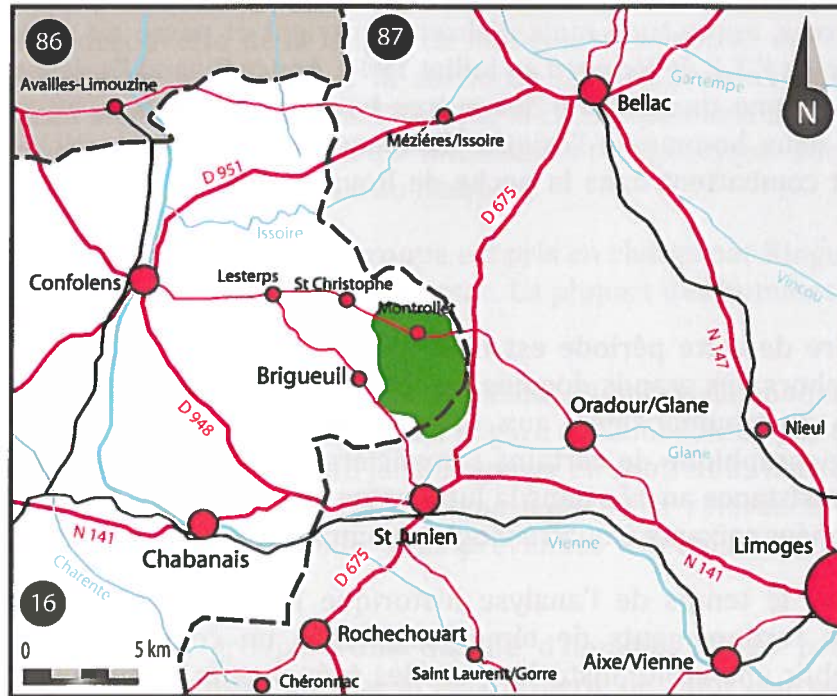


Figure 2 : localisation des différents camps du maquis et mouvements d'hommes durant les deux attaques.

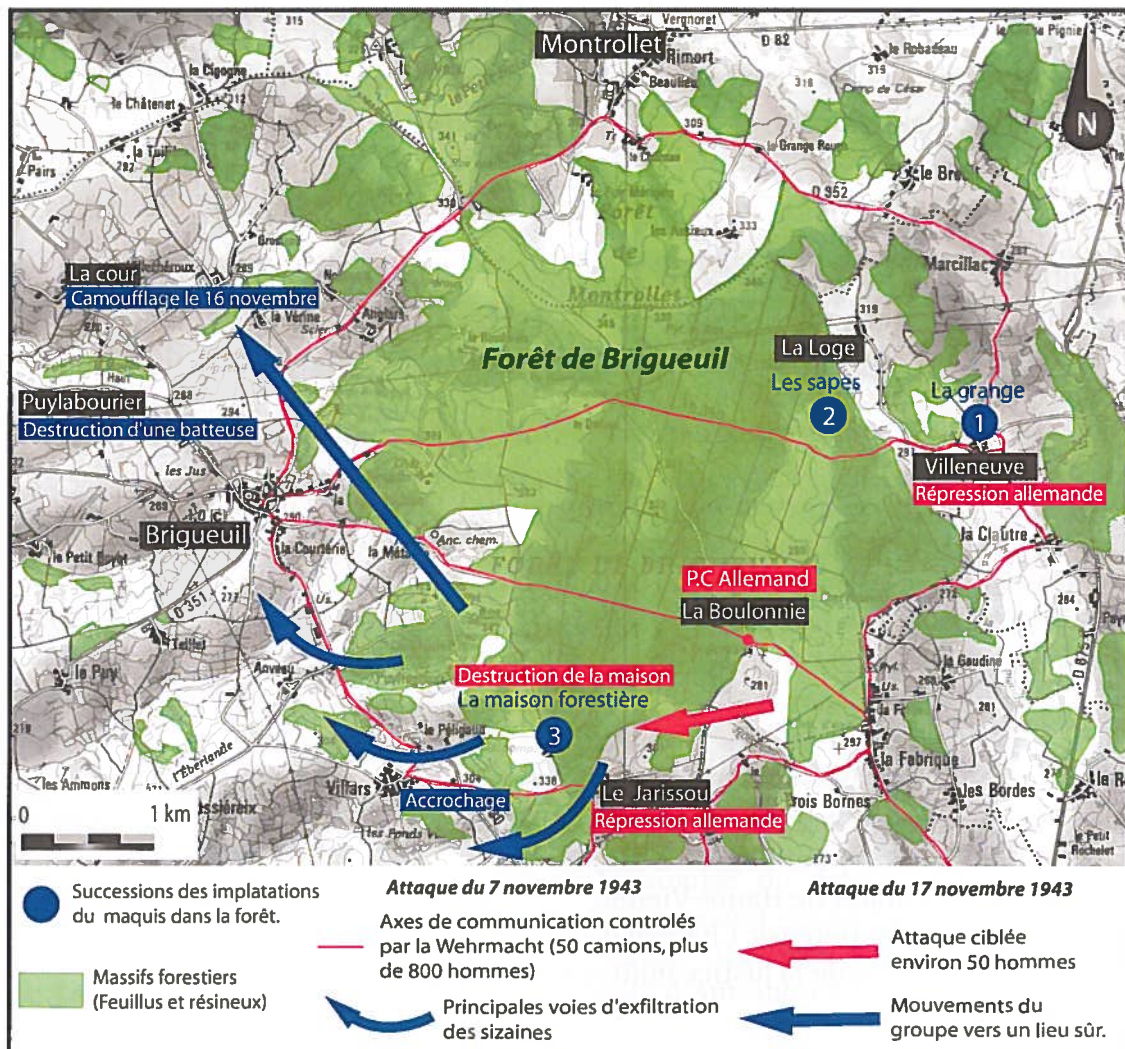


Figure 3 : *Membres connus du maquis de Brigueuil vivant dans la clandestinité : les illégaux.*

BATAILLE Robert, (*Levêque*), réfractaire au S.T.O.
BAUDILLON Christian, marine nationale à Toulon, armée d'armistice.
BEN TAHAR Boujema, membre des tirailleurs marocains engagés dans la campagne française en 1940, musulman, mort à la Reille de Cussac le 7 février 1944.
BIGAUD André, réfractaire au S.T.O, maçon, rejoint un groupe F.T.P sur Saint-Junien, participe à la libération d'Angoulême et de Royan.
BILLAC Jean, (*Billoret*), chasseurs alpins, armée d'armistice, ancien membre d'un maquis corrézien décimé, arrêté à Montpellier pour sabotage le 31 janvier 1944 et déporté à Buchenwald (retour en 11 avril 1945)
BONNAUD Lucien, ébéniste, rejoint un groupe F.T.P, participe à la libération d'Angoulême et de Royan.
BONNAUD Georges, réfractaire au S.T.O, participe à la libération d'Angoulême et de Royan.
BOURDIER Louis, (*Emile*), maquis du Chambon et Saint-Adjutory, participe à la libération d'Angoulême et de Royan.
BUISSON Jean, réfractaire au S.T.O, passe au maquis de Saint-Alvère (24) en été 1943.
CHATY Philibert, Mosellan, fuit en zone Sud après un sabotage, fusillé à Limoges le 31 janvier 1944.
DALBIN Alain, réfractaire au S.T.O, rejoint les F.T.P à la libération.
DANIEL, déserteur hollandais des Waffen SS.
DARDILLAC Robert, (*Bebert*), réfractaire au S.T.O.
DESERCES Paul, (*Jacques*), réformé de l'armée d'armistice, rejoint un groupe F.T.P, participe à la libération d'Angoulême et de Royan.
DEVAINE Adrien, réfractaire au S.T.O, participe à la libération d'Angoulême et de Royan.
DUBERNET, marin pompier d'Arcachon, interné.
DULAC Georges, fonctionnaire des P.T.T, interné, blessé, évadé.
FAURIEUX Paul, déserteur D.C.A en 1943.
FRANCOIS, juif, infirmier, rejoint un maquis dans la Vienne en été 1943.
GEORGES, juif, en fuite avec sa femme et son fils de 6 ans environ.
HANS, allemand déserteur de l'armée allemande.
HERGES René, fuit après avoir reçu son ordre de mobilisation dans la Wehrmacht, fusillé à Limoges le 31 janvier 1944.
HUBCH René, alsacien déserteur de l'armée allemande, déporté, son frère était agent de la Gestapo au Luck hôtel de Limoges.
MARCEL, Nancy, fuit après avoir reçu son ordre de mobilisation dans la Wehrmacht.
MAZEAU Maxime, *Mazabraud*, réfractaire au S.T.O.
MELCHIOR Edouard, fuit après avoir reçu son ordre de mobilisation dans la Wehrmacht, fusillé à Limoges le 31 janvier 1944.
MICHAUD Marcelin, réfractaire au S.T.O.
PALARD Paul, Chirac, prisonnier de guerre évadé.
RAYNAUD Armand, réfractaire au S.T.O.
REJEASSE Léon, réfractaire au S.T.O.
ROUFFANCHE Maurice, arrêté à Béziers le 30 janvier 1944, mort en déportation le 25 avril 1945 à Gusen.
ROUGIER Maurice, réfractaire au S.T.O.
SIMONET Robert (*Fernand*), déserteur de l'armée armistice, arrive d'un maquis du Cantal.
SPARAPAN Emile, (*Jean ou Lecoq*) ancien membre de la Police, échappé de la prison de Marceau à Limoges, rejoint le maquis, dirige un corps franc d'une dizaine d'homme, arrêté en gare de Limoges et fusillé le 9 juin 1944 à la prison de Limoges.
TINJEAUD, réfractaire au S.T.O, coiffeur à Chapelle-baton, rejoint le maquis de Pleuville.
UHL Nicolas, Yougoslave, déserteur de l'armée allemande, participe aux Combats de Véliliky louky durant l'hiver 1942-1943, arrivé en France, interné à Limoges.
VALADEAU, réfractaire au S.T.O, passe au maquis de Saint-Alvère (24) en été 1943.
VIDEAU André (*Le Guillon*), Hiesse, marin en provenance de Bizerte, armée d'armistice rejoint les F.T.P au printemps 1944, participe à la libération de Limoges, Angoulême et de Royan.

Figure 4 : *Aides connues au maquis : les légaux.*

BARATAUD Jean, agent de liaison.
BERTRAND, gérant de la coopérative d'Etagnac.
BORD Henri, adjudant de gendarmerie de Saint-Junien.
BOULESTEIX Mme, habitante du Jarissou, aide à la fuite d'une sizaine.
BRUGERON Pierre, *Paraut*, membre de l'A.S de Saint-Junien, agent de liaison.
BRUNAUD Amélie, agent de liaison.
CHAPEAU, gendarmerie de Brigueuil.
CHATENET André, transporteur à Saint-Junien.
CHAZEAU, de la mutualité de Saint-Junien.
Des MONTIERS-MERINVILLE, propriétaire de la forêt de Brigueuil et de la maison forestière.
DESERCES Théophile, (*Achile*), A.S Saint-Junien, membre de Libération en 1942.
DUSSOULIER Joseph, transporteur à Saint-Junien.
EGHLOF, cultivateur de Brigueuil, agent de liaison, ancien soldat allemand déserteur en 1914-1918.
LEOBON, cultivateur à Villars, aide au ravitaillement.
MATHURIN Claude, Etagnac, agent de renseignements.
MARIE Lorraine, agent administratif à Brigueuil (P.T.T), agent de renseignements.
MARTIN Melle, directrice de l'hôpital de Saint-Junien de 1934 à 1955.
PECAUD Mme, pharmacienne à Brigueuil.
PICHON, garde chasse, agent de renseignements.
RAYNAUD, Etagnac, agent de renseignements.
RENOUX Renée, Etagnac, arrêtée par Boissou et la Gestapo pour aide au maquis le 16 novembre 1943, déportée le 31 janvier 1944 de Compiègne vers Ravensbruck (Matricule 27 524), libérée le 5 mai 1945 à Holleishen.
TAURY, couple de cultivateurs à Vérina, commune de Lesterps.
VEVAUD, Epicier grossiste à Saint-Junien.